

Avant-propos
Jehanne Dautrey

À l'origine, une question posée dans un Atelier de recherche et de création Artem de l'ENSAD Nancy : qu'en est-il de la pensée du *care*, née d'un aller et retour entre une pensée française et une pensée américaine toutes deux soucieuses de défendre un autre mode d'engagement de la philosophie dans les luttes quotidiennes ?

L'Atelier *Care* a été le lieu où partager la question, où la transmettre et laisser d'autres personnes s'en emparer pour leur usage propre. Le moteur de la recherche est ce partage des questions. Que dans les écoles d'art et de design la recherche se fasse à travers des projets ne veut pas dire que le projet est l'objectif de la recherche, et encore moins que la recherche est appliquée ou vient s'appliquer au projet. Ce qui lie la recherche et les projets est la nécessité pour les jeunes designers et les jeunes artistes de penser en faisant un projet. Penser ne se fait pas à vide, dans le ciel de la théorie, et le projet n'est pas un terme de la recherche (terme premier ou dernier d'un objectif). Il est de l'ordre d'un style, d'une forme qu'elle prend nécessairement en se déployant et en s'approfondissant. Les artistes, les designers, pensent en faisant, avec leurs mains et au contact de la matière du réel.

D'où la forme centripète et irradiante qu'a pris ce travail : à partir du centre de l'Atelier, les étudiants et déjà jeunes designers sont partis explorer différents milieux en portant avec eux cette question. Ils ont exploré la manière dont ces milieux résonnaient à son contact, ainsi que le sens précis et singulier qu'elle prenait en retour à leur contact. Ici, un espace *snoezelen* dans un Institut médico-éducatif pour autistes à Vic-sur-Seille ; là, un atelier pour le projet d'université foraine à Bataville,

initié par Patrick Bouchain à la demande du propriétaire de l'ancienne usine Bata. D'autres ont rencontré des personnes qui n'acceptaient pas le nom qu'on leur donnait et l'étiquette que la société leur attribuait : des schizophrènes se renommant « entendeurs de voix » et inventant à partir de là de nouvelles possibilités de vie loin de la maladie mentale à laquelle ils s'étaient jusqu'ici vus assignés, des porteurs de gènes neurodégénératifs ne souhaitant pas être assimilés à des malades et revendiquant une forme particulière de santé... Ils ont découvert que la question pouvait être posée dans tous les lieux dédiés à l'activité de soin : hôpitaux, instituts et établissements spécialisés, tant le désir de sollicitude était infini dans ces lieux et tant les soignants étaient soucieux d'améliorer leurs pratiques. Mais ils ont aussi découvert que la question du *care* pouvait être posée partout, dans tous les milieux humains : un jardin d'immeuble en copropriété, une usine à l'abandon, l'univers de la ville.

En réalité, ce questionnement sur le *care* ne sortait pas de nulle part mais s'inscrivait dans une réflexion lancée par l'option design de l'ENSAD Nancy sur le design et les milieux. Dans quelle mesure faire du design est-il toujours se préoccuper de transformer un milieu ? Qu'en est-il des méthodes et des objectifs du travail si l'on prend d'emblée en compte la dimension du milieu ? Ces questions ont donné lieu à la constitution d'un groupe de recherche pluridisciplinaire d'une trentaine de personnes appartenant à différentes écoles et laboratoires de recherche, dont les écoles de l'alliance Artem [1], ou l'École Nationale Supérieure en Génie des Systèmes et de l'Innovation (ENSGSI).

C'est dans ce cadre de la recherche sur les design des milieux que s'est

également développé à l'école une recherche sur les pollutions ordinaires qui a pris la forme d'un partenariat avec Air Lorraine, association publique en charge de la qualité de l'air. Le séminaire de recherche *Luttes individuelles contre les pollutions urbaines* s'est mis en place dans le cadre de ce partenariat. Coexistant tout d'abord sous la forme de projets autonomes portés par différents membres de l'équipe, le projet *Care* et le projet *Lutte contre les pollutions* ont vu progressivement se rapprocher leurs questionnements et leurs modes d'action. Pour une association telle qu'Air Lorraine, la question de la pollution est une question de santé publique. Poser le problème en termes de *care*, c'est sortir du clivage entre la lutte contre les pollueurs et le soin à apporter aux pollués. C'est d'une part imaginer des dispositifs d'information dans lesquels les personnes exposées peuvent prendre en main leur situation et inventer des modalités singulières de résistance contre les pollutions. Mais c'est d'autre part envisager les micropollutions par lesquelles les individus s'intoxiquent eux-mêmes dans le cadre des activités quotidiennes qu'ils ont en intérieur et en extérieur. Ces pollutions-là posent de tout autres problèmes au design, car il faut inciter les personnes à lutter contre leurs habitudes, autrement dit contre elles-mêmes.

Dans l'éventail ouvert de ces problèmes autant que de ces solutions nouvelles, les designers se sont progressivement déportés de la question du *care* comme souci des relations vers la question des modes d'action adéquats. Ce qui s'est alors imposé a été la possibilité d'un design micropolitique divergeant d'un design reposant simplement sur l'innovation technologique. Le design micropolitique agit localement ; c'est un design soucieux

des singularités individuelles, apte à s'appuyer sur ces dernières pour inventer des outils d'action efficaces, élaborés au sein même des situations particulières. C'est un design des transformations moléculaires qui agit sur les potentiels.

Le *design des milieux* ne vise pas seulement à transformer et à remédier aux dysfonctionnements des milieux. C'est aussi un design qui se vit lui-même comme un milieu de pensée vivant, soumis à des phénomènes de cristallisations autant que de déphasages. Une idée, une notion, sont pour celui qui les produit l'actualisation d'une énergie de pensée jusqu'ici restée virtuelle ou disséminée ; pour les autres qui travaillent à son voisinage, l'idée peut engendrer au contraire le phénomène inverse, l'apparition d'une ligne de fuite qui ouvre au travail de nouvelles potentialités. À son tour, cette ligne de fuite ouvre aux premiers une nouvelle compréhension du problème et de nouveaux instruments d'action. La convergence des idées se produit quand le travail que chacun mène de son côté rejoint à un moment donné celui des autres, par des chemine-ments souterrains, par des effets de propagation aussi mystérieux que ceux des rivières. C'est ainsi qu'a fonctionné le mot *care*.

Le colloque « Design et pensée du *care* », organisé avec Patrick Beaucé en mai 2017 a été l'occasion de faire le point sur les suites de ces convergences et d'inviter d'autres partenaires de l'école (École Supérieure d'Art et de Design de Reims, École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne, La Fabrique de l'hospitalité- Hôpitaux universitaires de Strasbourg, Université technique de Compiègne, Centre Régional Hospitalier Universitaire de Nancy, etc.) à présenter leurs propres recherches sur ces questions.

Né de la conjonction d'un Atelier, d'un colloque et d'un séminaire, le présent ouvrage se veut le reflet de la dynamique de travail d'une équipe. Il se veut le témoignage de la cohérence d'une réflexion et de la diversité des interactions qui ont rendu possible cette convergence. On y trouvera des interventions plus ou moins longues, plus ou moins écrites, et dans tous les cas une variété des points de vue sur cette question du *care* et de l'innovation sociale.

REPENSER LE DESIGN PAR LE *CARE* OU LE *CARE* PAR LE DESIGN?
POUR UN DESIGN MICROPOLITIQUE
Jehanne Dautrey

Notre recherche à l'ENSAD Nancy a commencé dans le cadre d'une réflexion sur les nouveaux milieux d'intervention de l'art et du design. Il s'agissait de voir comment la rupture de certains designers vis-à-vis des pratiques normées du design industriel les conduisait à explorer de nouveaux milieux et à reconfigurer en retour leurs modalités de travail et leur milieu professionnel. Cette recherche ne se limitait pas au design mais incluait également la part de l'art contemporain qui, ayant renoncé au principe de la production d'œuvres, s'implique dans des pratiques participatives construites dans des contextes singuliers. Notre ouvrage précédent, *Milieux & créativité*, regroupait ainsi des contributions d'artistes et de designers ayant inventé de nouvelles modalités d'intervention et d'interaction avec des personnes et des milieux [1]. La question du *care* est survenue au cours de l'exploration de l'un de ces milieux, à l'occasion d'une proposition de collaboration et de rencontre entre l'ENSAD et la Maison d'Accueil Spécialisée (MAS) Cuvry, formulée par le Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) Lorraine, très soucieux à l'époque d'entraîner l'art contemporain hors de ses lieux habituels [2]. Du fait de ce positionnement atypique où il ne s'agissait pas d'intervenir dans un milieu médicalisé pour répondre à une commande mais d'inventer des relations et des collaborations avec ce milieu, la question du *care* s'est très rapidement trouvée au centre des préoccupations.

Le concept de care: relations et sollicitude

La féministe et psychologue américaine Carol Gilligan explique avoir proposé le concept de *care* (mot anglais qui peut se traduire littéralement par « soin ») en réaction aux théories de la psychologie du début du siècle (Piaget et Freud) qui, associant capacité morale et capacité d'abstraction, estimaient que l'empathie de la femme correspondait à un sens moral moins développé que celui de l'homme [3]. Le propos de Carol Gilligan a été de retourner cette proposition en défendant les enjeux théoriques et ontologiques de la relation de soin. La sollicitude est une exigence morale du fait que la dépendance est inhérente à la nature humaine, la vulnérabilité n'étant qu'une forme extrême de cette dépendance [4]. La morale des femmes est une morale minoritaire de la sollicitude et du soin qui mérite d'être valorisée au nom

1 *Milieux & créativité*, dir. éd. J. Dautrey, ENSAD Nancy–Presses du réel, 2016.

2 Pour la présentation détaillée de cette collaboration, voir *infra*, p.103.

3 Carol Gilligan, *In a different Voice*, Publisher, 1982, trad. *Une si grande différence*, Flammarion, 1986.

4 Voir Fabienne Brugère, *Le sexe de la sollicitude*, Seuil, 2008.

de sa capacité à traiter de manière souple les dilemmes ou les conflits moraux en les réinscrivant dans leur contexte [5]. Le *care* qui prend les formes de la sollicitude, du soin, de l'affection, ne se limite donc pas à une relation psychologique d'empathie, mais se définit plus généralement comme une pratique sensible, soucieuse de son implication dans le contexte précis où elle intervient. Comme l'explique le philosophe Frédéric Worms dans son étude sur cette philosophie, «*la décision sera prise non en fonction d'un principe moral, relevant d'un sujet indépendant, mais en fonction de son effet sur les relations concrètes dans lesquelles est pris le sujet qui l'élabore*» [6].

Si le milieu médical a été au début tout naturellement pensé comme le contexte d'exercice du *care*, il s'est rapidement avéré qu'il ne s'y limitait pas et que celui-ci comportait une dimension politique. Pour Tronto, proposer une approche politique et sociale du *care*, c'est prendre au sérieux les activités et toutes les institutions qui prennent en charge la grande vulnérabilité vitale ou sociale. Dès lors, la réflexion sur le *care* est infléchie par une approche sociale et politique, qui dénonce la dévalorisation des soins et les jeux de pouvoir à l'œuvre dans ce type d'attitude. Ce faisant, c'était une toute nouvelle lecture «*genrée*» de la hiérarchie des activités sociales qui devenait possible. L'anthropologue David Graeber note ainsi que les activités relevant du soin et de l'entretien en général (c'est-à-dire non limitées au seul domaine du soin des personnes mais concernant aussi l'entretien des objets par exemple) sont moins valorisées que celles relevant de la production de ces mêmes objets.

En avril 2010, Martine Aubry, alors première secrétaire du Parti socialiste, faisait entrer le thème du *care* sur la scène politique française, à l'occasion d'une intervention dans la presse [7]. Cette réflexion, faite dans le cadre d'une collaboration avec la philosophe Fabienne Brugère, a ensuite été reprise par Ségolène Royal. Le *care* apparaissait à ces femmes politiques comme le cadre possible pour une politique d'État soucieuse de se défaire d'une forme masculinisée de l'État-providence. Est-il possible de penser la relation que l'État providence a avec ses concitoyens à l'aune d'un modèle féministe ou féminin, et non plus implicitement patriarcal? Penser un État providence qui ne serait pas comme un Père mais comme une Mère, c'est

renoncer à un modèle d'action fondé sur la verticalité du pouvoir au profit de relations horizontales et transversales.

Si cette dimension politique n'a pas été développée, elle a cependant ouvert la porte à un certain essaimage de la pensée du *care* hors du seul cercle des spécialistes de la philosophie féministe américaine.

Care et design

Quel est l'intérêt de ces analyses pour ce que le design cherche à faire aujourd'hui et pour ce que nous avons à comprendre du design?

Historiquement, le développement du design s'est fait dans un contexte industriel qui l'a placé du côté des normes, des techniques et des savoirs. Le contexte de l'intérêt du design pour la pensée du *care* est la crise de ce modèle industriel et normatif, auquel succède le modèle d'un design soucieux des singularités des personnes autant que de celles des situations. Ce que le *care* apporte au design est la possibilité d'intervenir dans un milieu avec une nouvelle fonction, pour occuper une autre place que celle d'un simple fournisseur d'objets ou d'aménagements d'espaces.

Depuis un certain nombre d'années, se manifeste dans nombre de milieux médicaux, et socio-politiques le souci de relations respectueuses du point de vue de ceux auxquels – patients, publics, citoyens – elles s'adressent. Le *care*, se développant sur fond des politiques normatives qui étaient menées jusqu'ici, opposait à cela la conviction que chacun sait au mieux ce qui vaut pour lui-même. Dès les années 30, le neurologue et psychiatre allemand Kurt Goldstein notait que le médecin soignant était face à une alternative éthique: soit il soigne l'organe, soit il prend en compte l'organisme, ce qui implique de respecter la liberté du patient et la manière dont celui-ci souhaite vivre sa maladie au sein de son milieu. Les professionnels qui interviennent dans le domaine du soin médical tentent aujourd'hui de réinventer la relation de soin en mettant en œuvre tout un ensemble de tactiques inventives. En plus de son travail de reconstruction plastique des peaux lésées, la chirurgienne Laetitia Goffinet utilise les appuis sensibles (les repères visuels) des normes esthétiques pour gommer ce qui leur fait obstacle. Les défauts restants des peaux lésées sont gommés par des maquillages générant des illusions d'optiques.

- 5 Sur la différence entre C. Gilligan et J. Tronto, voir Fabienne Brugère, «*Pour une théorie générale du care*», *La Vie des idées*, 8 mai 2009. www.laviedesidees.fr/Pour-une-theorie-generale-du-care.html
- 6 Frédéric Worms, «*Le care selon Carol Gilligan et le problème du soin*», in *Carol Gilligan et l'éthique du care*, dir. éd. Vanessa Nurock, éd. des PUF, p. 145.
- 7 Le Monde, 14 avril 2010: «*Nous voulons une société du respect, une société décente, une société du soin. Voyez dans le Larousse: «Soins: actes par lesquels on veille au bien-être de quelqu'un ou de quelque chose». «I don't care», en anglais, signifie «J'en n'ai rien à faire de celui-là». Dire «I care» implique «Il compte pour moi, il se passe quelque chose entre nous». Voilà pourquoi j'ai employé le mot «care» qui me semble meilleur que «l'attention à l'autre» ou «le soin». Peut-être faut-il prendre un autre terme? Ça m'est égal.» Cet entretien du *Monde* faisait suite à un entretien réalisé avec le journal *Mediapart* le 2 avril 2010.*

Cependant, les milieux médicaux comprennent des appareils et des outils techniques dont il n'est pas évident de transformer la normativité. Comment agir de manière juste au-delà des bonnes intentions? Comment interagir avec la technicité des milieux? La complexité des milieux et de l'action dans les milieux nécessite d'autres analyses que celle des seuls praticiens. Ces professionnels du soin attendent du design qu'il les aide à réaménager leurs espaces pour aller plus loin dans l'exercice de la sollicitude. Les designers sont invités à véritablement collaborer avec les équipes dans ce souci de considérer le patient comme « prochain », de prendre en compte son point de vue dans les transformations apportées aux lieux de soin.

Le design, dès lors qu'il se construit à partir de l'attention au milieu et non pas simplement au désir de l'autre, est porteur de transformations positives par la compréhension et la transformation des milieux [8]. Dans le « design des milieux » s'invente une nouvelle manière de penser la relation à ce que l'on fait, la relation à ceux auxquels on destine ce que l'on fait. Au lieu de se focaliser sur l'attention vers la personne, le designer se met au service d'une attention au milieu où vit cette dernière, autrement dit à tout ce qui entre dans son champ de perception.

Cependant, ces espaces médicaux ont une spécificité: ce ne sont pas seulement des milieux très techniques, ce sont aussi des milieux extrêmement normés. Les milieux médicalisés sont irrigués par une multitude de normes: ces normes sont aussi bien les normes médicales inhérentes aux nécessités de la maladie (problèmes de microbes, contraintes alimentaires, contraintes de vie liées aux différents handicaps) que les préjugés conscients ou inconscients normant les jugements et le regard que nous portons sur ces milieux et les besoins des gens qui y séjournent. Ces deux types de normes s'enchevêtrent en un réseau difficile à dénouer pour ceux qui les fréquentent, de sorte que ces milieux se retrouvent « surnormés », c'est-à-dire soumis à des normes qui excèdent la stricte nécessité médicale imposée par la maladie. On sait le glissement progressif du vocabulaire de la norme vers celui de la normalisation. Le philosophe Michel Foucault a montré l'entrelacement du développement de la forme de l'hôpital avec un espace de visibilité plus général mis

au service d'une nouvelle étude des corps – où ce qui est visé est non seulement une connaissance, mais aussi une discipline de ceux-ci. Comme nombre de normes, les normes médicales ne relèvent pas de la seule nécessité médicale, mais elles participent d'une normativité plus générale.

Le designer, qui connaît la fonction pratique et techniques, des normes, peut se rendre à même de détecter celles qui sont inutiles. Comment abaisser ce niveau excessif de présence des normes? Comment défaire cet entrelacement entre les normes nécessaires et les normes superflues? Là où le *care* engage la lutte contre les généralités et les normes de la société « normale », la lutte dont il s'agit ici porte sur les normes superflues des espaces spécifiquement dédiés au soin. Paradoxalement, le travail du designer consiste ici à tenter de réintroduire la possibilité de la normalité dans la norme médicale, c'est-à-dire à redonner la possibilité autant que faire se peut de considérer les personnes comme des personnes « normales ». Mais c'est aussi appréhender la manière dont les « dispositifs techniques » sont au centre de champs de forces, vecteurs d'effets de pouvoir diffus, soutenus par des règles en apparence légitimes, et en réalité des dispositifs d'individuations conditionnant les modes de subjectivation des uns et des autres.

Or, s'attacher ainsi à l'espace et à ses implications philosophiques et politiques, c'est se situer dans un autre contexte philosophique que celui de la seule pensée du *care*. D'une part, parce que le *care*, en se restreignant aux seules relations, ne répond pas à la technicité que les designers et les praticiens doivent appréhender pour véritablement agir. Agir en designer, c'est transformer des dispositifs matériels au sens large (objets, espaces, organigrammes...). Même quand le designer n'agit que sur les relations ou sur les idées, il le fait toujours par des vecteurs matériels. L'appui adéquat de ces pratiques doit donc être cherché du côté d'une analyse critique des normes et des dispositifs matériels dans lesquels elles s'incarnent et s'exercent. Mais aussi parce que les personnes concernées n'ont pas toujours une conscience précise du mode de fonctionnement des effets normatifs des dispositifs matériels [9]; c'est précisément le rôle du professionnel que de savoir traduire les causes matérielles du

8 cf. notre précédent ouvrage *Milieux & créativité*, *op. cit.*

9 Notons que par ailleurs, nombreux sont les professionnels qui insistent sur les dangers de l'empathie pour garantir l'efficacité de l'action de soin. Comme le faisait remarquer Laetitia Goffinet, les professionnels du soin savent combien l'empathie peut constituer un frein à l'action technique de la délivrance du soin.

malaise diffus généré par les normativités. Le soin peut aussi exiger une forme de distance, seule à même de produire un déplacement des points de vue propice à une proposition créatrice de changement.

L'approche foucauldienne de la question du soin :

du pouvoir de punir au pouvoir de soigner

Dans ses ouvrages, Joan Tronto se réfère régulièrement aux travaux du philosophe Michel Foucault qui, dès les années soixante, a engagé un travail sur les relations entre le pouvoir politique et le souci de soi ou des autres. Elle cite ainsi aussi bien les premiers ouvrages de ce dernier – *Histoire de la folie à l'âge classique*, *Naissance de la clinique*, *Surveiller et Punir* – que les plus récents comme *Le souci de soi*. On sait, par ailleurs, que Foucault a effectué de nombreux séjours, tout au long de sa carrière, dans les universités américaines; il est vraisemblable que les uns et les autres se soient trouvés en contacts directs ou indirects.

Comme Carole Gilligan et Joan Tronto, Foucault s'engage de manière très concrète dans le «souci des autres»: tandis que les premières se confrontaient en particulier au dilemme de l'engagement des jeunes américains dans la guerre du Vietnam, Foucault se confronte à la situation très dure des prisonniers dans les prisons françaises et fonde le Groupe Information Prisons (GIP). La sociologue Liane Mozère, qui a été l'une des premières à faire connaître Joan Tronto en France, a souligné l'affinité de l'éthique du *care* avec la manière dont Foucault, Deleuze et Guattari envisageaient les luttes politiques qu'ils menaient comme autant de micro luttes dans lesquelles il s'agissait de redonner une voix et un pouvoir de décision à des populations maltraitées: les malades en clinique psychiatrique, les prisonniers, les malades du Sida [10]. Dans un entretien avec D. Trambadori, Foucault expliquait son refus d'aborder les questions politiques de manière théorique: «J'ai essayé de faire des choses qui impliquent un engagement personnel, physique et réel, et qui poseraient les problèmes en termes concrets, précis, définis à l'intérieur d'une situation donnée» [11]. En cela, Foucault s'est démarqué de l'approche marxiste théorique qu'adoptaient ses contemporains philosophes pour analyser les effets de mai 68. C'est cet engagement qui

le conduira à étudier en détail l'art de gouverner.

Là où les écrits des féministes américaines opposent la pensée générale (en regroupant dans une même catégorie les normes sociales et les théories philosophiques) et l'approche pragmatique par le *care*, les philosophes français appréhendent le soin comme un paramètre parmi d'autres du pouvoir. Au lieu de faire de la relation du soin une valeur en soi, les analyses de Foucault ont pour effet de «désontologiser» la relation du soin; elles montrent que le soin ne relève pas seulement d'une intention de soigner mais s'appuie sur des dispositifs précis qui donnent sa teneur politique à la relation. Comme le fait remarquer Liane Mozère, la notion de *care* a cristallisé un ensemble d'actions, de positions théoriques et de réflexions qui se formulaient chez Foucault d'une manière plus diffuse à travers plusieurs termes: l'entrelacement entre un pouvoir positif nommé successivement pouvoir pastoral, biopouvoir ou biopolitique, gouvernement des autres, gouvernementalité, et quelque chose nommé soin, souci de soi, souci des autres – entrelacement envisagé sous l'angle des dispositifs techniques et des micro pouvoirs.

Se penchant sur l'avènement de notre société moderne, Foucault travaille sur la question du soin en tant que question portée par un État qui, au tournant du XVIIIe et du XIXe siècle, délaisse le pouvoir de punir pour s'engager dans une série de transformations visant à prendre soin des populations. C'est dans le contexte de son travail sur les sociétés punitives que Foucault découvre cette problématique du pouvoir «positif». D'un pouvoir agissant par la violence, on passe à un pouvoir agissant par le soin et la surveillance. À cette époque, le pouvoir passe, en effet, d'une forme répressive et punitive à une forme positive de soutien et de mise en ordre. Prisons, hôpitaux, usines s'organisent de manière à favoriser la conversion plus que la punition, la guérison plus que la quarantaine du malade, l'optimisation du travail en même temps que sa surveillance minutieuse.

Il y a de la répression, mais la répression est selon Foucault un effet latéral et non l'objectif du pouvoir qui se construit à la fin du XVIIIe siècle. Non seulement la punition doit prendre en compte les intérêts des personnes, mais elle doit se faire au nom de l'intérêt de la société.

10 Voir en particulier l'avant-propos rédigé par Liane Mozère au livre de Joan Tronto, *Pour un monde vulnérable. Pour une politique du care*, éd. La Découverte, 1993.

11 cf. «Entretien avec Michel Foucault», *Dits et Ecrits*, IV, nr. 281, p. 80.

Les politiques du soin analysées par Foucault se construisent chacune en relation avec des milieux homogènes qui permettent aux dispositifs de s'exercer. C'est la nouvelle organisation de l'hôpital qui permet aux médecins de classer les malades en fonction de leurs différentes maladies. Avec Tenon, l'hôpital déploie l'organisation des pathologies comme le ferait un livre de science. C'est le milieu de l'école ou de l'usine qui isole chacun à son poste de travail, rendant possible à la fois l'efficacité des gestes et l'optimisation de la surveillance. Le milieu est régi par une conception disciplinaire et est défini comme espace où peut s'organiser une action de masse. Ce qui assure l'efficacité de ces dispositifs, c'est en effet l'homogénéité des milieux où ils s'installent. Ce quadrillage spatial assure le fonctionnement de « techniques positives » d'inclusion, d'observation, de maximisation des effets et de la production et non de techniques de répression.

Cette normativité ne se limite pas aux espaces fermés mais concerne également la gestion des espaces urbains, comme on peut le voir à travers deux conceptions du traitement d'une épidémie par le pouvoir politique, correspondant à deux manières de normer l'exclusion [12].

Dans le traitement de la lèpre au Moyen Âge, le pestiféré est exclu de la société, symboliquement enterré (il perd ses biens), voué à une vie errante et de mendicité, ou bien cantonné dans des léproseries éloignées de la ville. Le traitement de la peste au XVIIIe siècle est au contraire l'occasion d'un tout nouveau quadrillage de la ville par le pouvoir politique. Les pestiférés ne sont pas exclus, ils sont dans la ville et dans les maisons et ils sont quotidiennement surveillés de très près. Chaque quartier, chaque rue, chaque maison est surveillée afin de savoir qui est malade et qui ne l'est pas. Chacun a une fenêtre à laquelle il doit se placer à l'appel de l'officier pour vérifier qu'il n'est pas malade. La population n'est pas traitée comme une masse, elle est traitée comme un « champ de régularité » dans laquelle chaque individu est rapporté à une norme de santé. Pour Foucault, la peste marque l'avènement du rêve politique d'un pouvoir et d'une maîtrise absolue sur les individus très éloigné de la vision littéraire de la peste comme moment de confusion et de liberté carnavalesque.

12 Michel Foucault, *Les anormaux, Cours au Collège de France. 1974-1975*, éd. du Seuil/Gall., 1999, p. 40-41.

Quel est l'intérêt de ces études de Foucault au regard de notre question ? Quel peut être l'intérêt de ces analyses pour ce que le design cherche à faire aujourd'hui et pour ce que nous avons à comprendre du design ?

Historiquement, le soin a relevé d'un art de gouverner qui s'est appuyé sur des normes. À partir du XVIIIe siècle, la question du pouvoir n'est plus de régner et de dominer mais de maîtriser « l'art de gouverner » : c'est l'avènement d'une raison gouvernementale qui s'auto limite pour prendre en compte les « intérêts » des individus [13]. Il n'y a pas d'un côté des relations normées et abstraites et de l'autre, des relations pragmatiques et bienveillantes, mais un entrelacement dans lequel la bienveillance apparaît comme un ressort des bonnes pratiques de gouvernance, appuyé sur l'usage de règles et de normes [14].

Dans cette nouvelle philosophie s'engage une nouvelle manière d'observer : non seulement les espaces, les objets, les dispositifs techniques, mais aussi les individus et les populations. Foucault s'intéresse à la fonction individuante des espaces et des dispositifs techniques, à la manière dont ces derniers conditionnent et singularisent les hommes. Ces dispositifs, qui sont aussi bien la forme d'une salle d'hôpital ou d'usine, un règlement des conduites, un emploi du temps ou une discipline imposée aux individus, participent de l'efficacité autant que de la singularité des pratiques de soin d'une époque à l'autre. La force des dispositifs est de converger vers des formes communes : parti des dortoirs d'une école militaire, le dispositif panoptique investit ensuite à la fois les usines, les écoles et les prisons à la faveur d'un souci d'optimisation des comportements individuels. Mais elle est aussi de savoir s'adapter aux enjeux politiques du moment au prix de variations quelquefois infimes mais décisives.

Pour voir les effets normatifs des dispositifs, il faut non seulement réfléchir autrement et se donner de nouveaux objets et instruments de réflexion, mais il faut aussi regarder autrement, se positionner différemment au sein de ce que l'on regarde. Pour comprendre les différents modes d'individuation qui se mettent en place au fur et à mesure de l'histoire, il faut mettre les équipements techniques en relation avec les savoirs qui fonctionnent à leur contact. Ces

13 Michel Foucault, *Sécurité, territoire, population, Cours au Collège de France. 1977-1978*, éd. du Seuil/Gall., 2004, p. 92.

14 Même si pour un philosophe comme Platon, le dévouement inhérent au pouvoir pastoral est réservé aux petites communautés et est antinomique avec le pouvoir politique et son exigence de planification et de relais indirects, Foucault montre comment le concept de pouvoir pastoral, essentiellement porté par la religion hébraïque et ensuite chrétienne, se met progressivement à irriguer les modèles d'action de la gouvernementalité politique.

dispositifs matériels ne sont pas des appareils opérant directement, ils agissent en interaction avec des normes et des savoirs qui s'appuient sur eux tout en les légitimant. La particularité de ce pouvoir est, en effet, qu'il a besoin de s'appuyer sur des savoirs qui sont « aussi bien (ses) effets que (ses) conditions d'exercice » [15]. Pour examiner et surveiller, il faut connaître ce que l'on surveille; mais pour connaître mieux, il faut aussi pouvoir examiner. Ainsi, l'examen devient aussi le moyen par lequel étendre les connaissances sur le corps. Les disciplines permettent d'exercer un pouvoir direct sur chaque corps et les formes de savoir (examen et surveillance) sont leurs conditions et leurs effets.

Design et micropouvoirs

Sans doute une partie de cette analyse a-t-elle vieilli: ce que Foucault, après Canguilhem, appelait la « force coercitive » des normes est aujourd'hui une évidence pour beaucoup. Ce que portent les analyses de Foucault, c'est la possibilité d'analyser en finesse les multiples aspects de cette dimension coercitive. En ramenant à la surface les champs de forces à l'aide desquels les dispositifs matériels s'exercent, elle montrent comment le « design des milieux » peut se pénétrer de ces champs et les transformer.

Aujourd'hui, on voit l'organisation traditionnelle des hôpitaux se défaire et laisser place à un nouveau principe d'organisation des services. Comme le remarque Barbara Bay, le déploiement articulé et lisible des espaces médicaux spécialisés est contraint de laisser place à une nouvelle logique de remplissage maximal des lits et des structures sans souci de la pathologie des patients, quitte à installer des patients dans d'autres lieux que ceux qui sont spécialisés dans leur maladie: un malade cardiaque pourra ainsi être installé dans un service d'une autre spécialité médicale. L'organisation médicale qui avait normé les espaces en même temps que les savoirs, faisant de l'hôpital une sorte de livre de médecine ouvert et vivant, est contrainte par de nouvelles logiques managériales à se plier à la norme de l'occupation maximale.

Pour le designer, sont alors non seulement les patients, mais aussi les équipes médicales qu'il faut aider (*to care*) à se retrouver dans

ce nouvel univers. Il faut à la fois remédier aux normes anciennes qui font du milieu médical un milieu d'autorité en accordant plus de place au point de vue des familles et des patients, et compenser pour tous (patients, mais aussi équipes médicales) la perte de lisibilité entraînée par cette nouvelle logique de maximisation des lieux et des équipements. Barbara Bay propose de concevoir d'autres supports pour l'information médicale, d'attacher celle-ci aux patients pour qu'elle les suive dans leur mobilité.

Les points d'appui et les modes d'action d'une politique sont multiples. Analyser le pouvoir en termes de « micropouvoirs », c'est sortir d'une conception normative et abstraite de l'action du pouvoir autant que des manières de lui résister; c'est se donner une échelle du point de vue qui permet de faire surgir la complexité des modes de fonctionnement et des effets du pouvoir et des normes. Le frein du *care*, ce n'est pas tant la valeur abstraite des droits que la conception abstraite que l'on se fait de l'exercice des rapports de forces. Défaisant la simple opposition entre l'abstrait et le concret, le général et le particulier, Foucault fait apparaître une pénétration moléculaire des contacts avec le pouvoir et l'entrelacement des individualisations normatives et des individualisations de résistance. Cette réflexion sur la question des micropouvoirs, rejoint les questions et les pratiques de Deleuze et de Guattari dans le champ des microluttes. Dans leurs ouvrages collectifs (*L'anti-œdipe* et *Mille plateaux* [16]), ils approfondiront cette question de la distinction et de l'opposition entre un pouvoir molaire assimilé au pouvoir d'État et des pouvoirs moléculaires formant autant de machines de guerre ou micropouvoirs. C'est dans ce cadre que Deleuze et Guattari défendront un concept de « devenir-femme » ne se confondant pas avec le « féminin » ou le féminisme.

Penser le design en termes de micropouvoirs, c'est appréhender la manière dont les modes de subjectivation peuvent être reconfigurés par des transformations matérielles. C'est intervenir sur les rouages les plus fins des situations et donner aux personnes concernées les moyens d'identifier ces champs de forces locaux attachés aux dispositifs matériels qui structurent leurs milieux de vie et leurs comportements.

Il s'agit d'une part de questionner l'activité autant que le milieu

du soin, de défaire la forme normée du soin au profit de relations « normales ». Parce qu'il connaît les fonctions pratique et technique des normes, le designer est à même de détecter celles qui sont inutiles. Paradoxalement, le travail du designer consiste ici à tenter de réintroduire la possibilité de la normalité dans la normativité : redonner la possibilité autant que faire se peut de redonner aux personnes atteintes la possibilité de se considérer comme des personnes « normales ». Comment abaisser ce niveau excessif de « normativité » ? Comment défaire cet entrelacement entre les normes nécessaires et les normes superflues ?

Un *care* qui n'agirait pas directement au niveau des relations mais qui réagirait au conditionnement des individus par la réinvention des objets, par la reconfiguration des espaces, par le redécoupage des temporalités. Saisir les éléments matériels, aussi infimes soient-ils, sur lesquels s'appuient les relations sociales et savoir les moduler pour transformer ces dernières, est une compétence forte du design du *care* [17]. Peut-être le design du *care* relève-t-il de la conception d'« objets minimaux ».

Le design ne doit pas seulement se confronter à la normativité des dispositifs techniques, il doit aussi donner à ceux qui les subissent la possibilité de les transformer eux-mêmes. Penser en termes de *care*, c'est aussi mettre en valeur les capacités et les pratiques inhabituelles liées aux « anormalités » – la capacité d'un autiste ou d'un schizophrène à apprendre à lire tout seul ou à dessiner, les caractéristiques d'une maladie neurodégénérative, le geste compulsif d'un patient – en les intégrant dans un contexte qui en transforme le sens. Greffer un geste sur une action, c'est lui donner une place et aussi introduire une variation dans l'action elle-même – par exemple une rouleuse de boules transformée en préparatrice de boules à graines pour semer un jardin comme dans le projet de Marianne Franclét. Aider le handicap, ce n'est pas seulement lui apporter soin et sollicitude et respecter son autonomie, c'est aussi savoir identifier, détecter et soutenir les capacités spécifiques dont il est porteur, capacités qui parfois s'avèrent supérieures à la normale et utiles à tous. L'association Ding ding dong, dont les membres ont accompagné notre recherche sur le *care*, a ouvert une brèche importante dans le statut de la maladie

de Huntington lorsqu'elle a refusé la confusion entre port du gène et maladie déclarée, puis affirmé le droit des uns et des autres à une puissance de vie et de créativité propre [18]. Alice Rivières, porteuse du gène de la maladie de Huntington et écrivaine, fait ainsi tout un travail d'observation de ce qu'elle appelle « la longue marche de sa métamorphose neuroévolutive ». La chorégraphe Anne Collod, également membre du collectif, a entrepris de son côté des « portraits chorégraphiques » de personnes malades, en consignant grâce à la méthode de notation Laban, les trajets et les mouvements de chacun.

Quand un autiste sait apprendre tout seul à lire et à naviguer sur internet, le designer peut être à même de développer une ergonomie qui s'appuie sur ce savoir-faire tout en l'aidant aussi à s'engager dans des choix plus ouverts que ceux auxquels il se cantonne tout seul. On peut même imaginer que ce dispositif technique aide aussi d'autres enfants à apprendre à lire seuls ou à considérer autrement internet. Les artistes, designers et ingénieurs qui élaborent des dispositifs techniques d'aide et de découverte sensorielle inventent en réalité de nouvelles sensorialités pour tous. Les dispositifs vibratoires de la compositrice Pascale Criton ne font pas seulement découvrir les sons aux sourds, ils créent de nouveaux espaces sonores réels et mentaux pour les entendants. Qu'elles soient extraordinaires ou ordinaires, les « anormalités » apparaissent comme autant de variations et de sources d'inventions pour élaborer des situations nouvelles. Le design qui s'inspire du *care* ne doit pas se contenter de réhabiliter des activités économiquement ou symboliquement non valorisées ; il doit aussi viser la création de valeur ajoutée et la défense des inventivités atypiques.

Le cas de la pollution : aider à se protéger des milieux

Dans d'autres cas de figure, l'objet technique n'est pas ce contre quoi il faut lutter mais ce qui va au contraire soutenir le *care*. Dans un environnement pollué, le designer est invité à concevoir des dispositifs matériels visant à protéger les individus de la nocivité momentanée de leurs milieux. Le problème devient alors souvent inverse : il ne faut pas tant libérer les conduites que les persuader d'accepter de se conditionner (en se protégeant par exemple).

17 Outre les exemples développés dans cet ouvrage, les objets proposés par le designer Jérôme Aich dans son projet pour le Samu social nous semblent être caractéristique de cet objet minimal, support de nouvelles relations sociales ; cf. « Partir à la recherche des terrains vierges du design », in *Milieux & créativités*, op. cit., p.171.

La pollution est non seulement définie par l'histoire des polluants et de leur mesure, mais aussi par les critères qui l'établissent et les outils par lesquels lutter contre elle. La lutte contre les pollutions s'inscrit dans le cadre du développement de ce que Foucault a appelé le biopouvoir, cette technique de gouvernementalité politique qui ne se contente plus d'exercer son pouvoir sur un territoire ou sur une population, mais s'exerce sur l'articulation entre la nature humaine et le milieu pour transformer la première en remodelant le second [19]. Un exemple très concret de cela, c'est la gestion de la pollution par l'État. Pour garantir l'activité économique, il faut préserver les populations, autrement dit leurs milieux. Et pour cela il faut non seulement réguler par des lois, mais aussi réfléchir sur les leviers de l'action à mener. Or, ceux-ci ne dépendent pas seulement du développement des savoirs adéquats : il faut aussi susciter l'assentiment et la participation des populations concernées par la pollution.

Le premier enjeu de cette lutte est bien entendu de diminuer les émissions massives et à grande échelle. Mais l'échec des politiques publiques macroéconomiques opérant au niveau national et international montre la nécessité de déplacer le problème à d'autres échelles. Lutter contre la pollution, c'est aussi bien s'intéresser aux sources de cette dernière qu'à la protection des individus qui la subissent. À l'heure où chacun se pense protégé par les normes, sensibiliser les individus aux pollutions auxquels ils sont exposés est un problème majeur pour les organismes de lutte contre la pollution de l'air. Ce n'est que lorsque chacun aura pris conscience de l'ampleur des dégâts de la pollution sur sa santé et de la manière dont il peut y remédier individuellement que le problème pourra être traité avec efficacité. Le partenariat noué par les enseignants de l'ENSAD Nancy Claire Fayolle et Jean-Baptiste Sibertin-Blanc dans le projet « Design Air » avec l'association agréée Air Lorraine visait à proposer un outil de diffusion de la qualité de l'air dans la ville de Nancy selon deux objectifs : comment rendre visible une pollution souvent invisible et nuisible sur le long terme ? Comment intégrer cette information dans l'ensemble déjà dense des signaux urbains ? Enfin, il fallait choisir entre diffuser une information précise, analytique (polluant par polluant) ou bien une information plus globale sur la qualité de l'air.

19 Pour Foucault, l'apparition de la notion de « population » est corrélative d'un certain mode de gestion des masses dans l'espace urbain. Bien entendu, les formes et les appuis du biopouvoir ne cessent d'évoluer dans le temps. Chaque nouvelle doctrine politique donne un sens différent à ce qu'elle considère être la défense de l'intérêt des individus. Foucault s'est ainsi beaucoup intéressé à la manière dont l'École néolibérale de Chicago présente le soin comme un investissement productif visant la production, l'entretien ou la fructification d'un capital humain.

Selon les projets, c'est l'un ou l'autre choix qui aura été fait.

Envisager la question de la lutte contre la pollution sous l'angle du *care*, c'est rechercher des solutions à petite échelle et multipliables à grande échelle. Entre la micro intervention et la macro intervention, la différence est dans le mode d'action et non directement dans l'étendue de l'action. L'action individuelle apparaît comme un levier efficace. Cela suppose d'entrer dans des rythmes fins aussi bien en ce qui concerne la mesure des mécanismes (par exemple, la mesure des impacts de la pollution dans le corps ou dans un lieu précis par Isabelle Roussel, de la décomposition d'un sol par Apolline Auclerc) que ce qui concerne les modalités des mesures et des luttes par les particuliers. Ce que montrent les actions participatives actuellement mises en œuvre dans différentes villes et soutenues par ces dernières, est qu'il est possible de développer des pratiques de luttes inventives, variables, ludiques, et ciblées, qui viennent relayer et soutenir les luttes normées et massives des politiques gouvernementales [20]. En concevant des micro capteurs et du matériel pour l'installation de micro stations disponibles en *open source*, le design permet de passer d'un rapport où la pollution est uniformément subie à un rapport dans lequel chacun peut établir et faire varier son exposition personnelle à l'aide d'outils de mesure légers, individuels et personnalisables.

L'air n'est pas seulement pollué par les activités industrielles ; comme l'explique la spécialiste Isabelle Roussel, les milieux intérieurs sont de plus en plus mis en cause, ainsi que certaines activités domestiques et traditionnelles telles que les feux de bois. Quand la pollution de l'air est invisible, source de pollution familière, il est important de sensibiliser les personnes à la nécessité de se protéger. Et cela passe par la réinvention des supports et des images par lesquels toucher la sensibilité. Le problème de ces pollutions domestiques est non seulement qu'elles sont moins visibles, mais aussi qu'elles sont ancrées dans des habitudes individuelles. Plutôt que de chercher à passer en force en s'appuyant sur la seule force des mesures, le designer se fait stratège, s'immisce dans les activités des vies singulières pour construire des représentations et des instruments de mesure tactiques adaptés aux centres d'intérêt et aux activités de chacun. La nocivité des pollutions est souvent lente et

20 Outre l'exemple de Nancy présenté dans ce livre, citons également les actions de captations citoyennes mises en place à Paris et à Rennes avec Airbeam et Luftdaten et documentées sur le lien suivant : www.proximamobile.fr/article/capteurs-et-objets-connectes-pour-mesurer-et-cartographier-la-pollution-de-l'air-2. Voir aussi : « À Rennes, des citoyens traquent la pollution de l'air », par Virginie Jourdan, Mediapart, 3 janvier 2019.

insensible: c'est pourquoi la simple diffusion des informations est insuffisante. L'action engagée par les enseignants de l'ENSAD Nancy Patrick Beaucé et Alexandre Brugnoli dans le projet intitulé « Lutte contre les pollutions ordinaires » a été d'une part de concevoir des capteurs adaptés aux activités professionnelles des personnes concernées, mais surtout d'intégrer les messages dans ces pratiques individuelles en s'appuyant sur les supports visuels de ces dernières. On se souvient comment le designer Mathieu Lehanneur était parvenu à concevoir des objets-médicaments (« objets thérapeutiques ») suscitant l'empathie de leurs utilisateurs. Ici, c'est la relation inverse qui est au contraire choisie: l'objet utilisera sa proximité pour placer l'utilisateur dans un état d'alerte. Concevoir, pour un joueur intensif de jeux vidéo, une alerte sur la baisse de qualité de l'air intérieur de son logement qui perturbe les images du jeu et l'oblige à aérer s'il veut pouvoir continuer à jouer. Ou bien, dessiner un graphique de pollution de l'air intérieur en utilisant les codes couleurs de la soudure pour des soudeurs; ou reprendre la courbe de fermentation et de levée de la pâte à pain pour représenter la courbe de pollution de l'air intérieur des boulangers. La question de l'usage n'est ici plus seulement celle de l'ergonomie, du coût ou de la facilité de montage de l'appareil, mais aussi celle de sa capacité à interférer avec les représentations de l'utilisateur. Une fois encore bien que d'une manière un peu différente, le designer sait appréhender les images mentales des destinataires pour interagir avec elles et les transformer [21]. Cette compétence n'est pas une simple empathie mais relève d'une capacité à travailler sur les représentations aussi bien que sur les objets, en n'hésitant pas à détourner ces derniers.

Le care des objets: agir par les systèmes

L'anthropologue David Graeber donne aujourd'hui une nouvelle actualité à cette question du care en la pensant comme critique de nos sociétés de la production et du management à outrance. Face à l'inflation des postes de management inutiles, il insiste sur la nécessité de revaloriser ce qu'il appelle la « caring class », cette frange des métiers dont la tâche relève de l'entretien des biens et des personnes [22]. Plutôt que de simplement revaloriser la valeur économique du soin, il nous semble

possible d'aller plus loin en introduisant cette notion d'entretien dans le processus même de la conception des objets ainsi que dans leur cycle de vie. Le designer, en réfléchissant avec les ingénieurs au choix des matériaux des objets autant qu'au mode de réparation, de démontage ou de recyclage de ces derniers, peut contribuer à la valorisation technique du geste d'entretien et de recyclage. Il peut aussi prendre en compte la totalité du cycle de vie de l'objet, de manière à rendre celui-ci la plus économique. Il est possible aussi, comme le font les designers Pierre Garner, Jean-Sébastien Lagrange et Raphaël Ménard, d'aborder la dimension du care sous l'angle des économies d'énergie, soit en concevant des objets et des dispositifs générateurs d'économies d'énergie comme le puits canadien de la rue couverte du campus Artem à Nancy, soit en concevant des objets et des dispositifs capables d'alterner, en fonction de la température ambiante, des temps d'absorption et des temps de restitution de l'énergie comme dans le projet *Zero Furniture Energie* (ZEF).

L'innovation par le care se réalise non seulement par de nouveaux objets, mais aussi par de nouvelles analyses des cycles de l'objet. Mais pour cela, il faut développer de nouvelles analyses des systèmes. Comme l'expliquent Jorgen Randers, Donella et Dennis Meadows, il est important aujourd'hui de construire des modélisations systémiques qui prennent en compte l'intégralité de l'empreinte écologique des processus de production et d'usage des objets. Cela suppose de modifier la structuration des informations et la modélisation des interactions entre les faits [23]. Les auteurs de l'ouvrage préconisent également de cesser d'externaliser les effets secondaires et de tenir compte des boucles de rétroaction positives et négatives. L'intérêt de ces schémas est qu'ils offrent à partir de là toute une palette d'actions possibles aux professionnels pour réduire au maximum l'empreinte écologique des gestes techniques. Certaines expérimentations sont proches de la performance. Le designer Markus Kayser s'est rendu célèbre pour s'être mis en scène dans le désert en train d'utiliser une machine solaire de découpe laser et d'impression 3D permettant d'imprimer une coupe à partir de sable prélevé sur place [24]. Au delà de ce geste, se décline toute une palette d'expérimentations plus ou moins reproductibles. On connaît la pratique de l'*upcycling*, qui consiste à

21 Il ne s'agit pas seulement de tenir compte des représentations mentales mais de les transformer en créant des interférences. Pour la manière dont cette question opère dans les pratiques participatives, nous renvoyons sur ce point à notre précédent livre, *Milieus & créativité*, op. cit.
22 David Graeber, « Il faut ré-imaginer la classe ouvrière ». Entretien avec Joseph Confavreux et Jade Lindgaard, Médiapart, 16 avril 2018.

23 Donella et Dennis Meadows, *Les limites à la croissance (dans un monde fini)*, éd. Rue de l'échiquier, 2012 (éd. originale, 2004), p. 382.
24 Markus Kayser, projets *Solar Sinter* et *Sun Cutter* (kayserworks.com).

fabriquer des objets à partir de rebuts: il est intéressant que les designers engagés dans cette pratique revendiquent maintenant des spécificités culturelles, comme par exemple en Afrique. Cette pratique peut être enrichie en travaillant sur les conditions dans lesquelles elle s'effectue: les tabourets Sea Chair, à base de microplastiques récupérés en mer, sont produits par un collectif d'artistes directement sur les bateaux où ils sont pêchés et portent la mention des coordonnées géographiques du lieu de la collecte. L'entreprise Pastic Whale a inventé un recyclage des déchets flottants dans les canaux d'Amsterdam en combinant un projet de tourisme décalé et ludique – visiter la ville par ses canaux et pêcher des plastiques flottants, avec divers concours à la clé, dont celui de l'objet pêché le plus insolite –, et une entreprise de recyclage de ces plastiques sous la forme d'une ligne de mobilier avec la ligne de fournitures Vepa et la société Lama Concept [25]. De manière plus classique, des sociétés et des collectifs travaillent sur la fabrication de diesel à partir de plastiques, ou bien dernièrement sur des ciments sans clinker – et donc non polluants – à base de déchets industriels et de gravats divers, laissant imaginer une nouvelle économie des chantiers. Tous ces projets témoignent de la richesse des modalités et des échelles d'intervention possibles, ainsi que de leurs fécondités mutuelles.

Des actions présentées dans ce livre, on pourrait déduire que le design du *care* tel que nous le défendons est un design de la micro intervention, et donc de la petite échelle. Ce serait se tromper. Nous pensons au contraire que le design du *care* est susceptible d'intervenir aussi à grande échelle, voire à un niveau macroéconomique. Mais c'est qu'il faut cesser de se représenter l'un et l'autre comme deux niveaux distincts: de plus en plus, on voit la microéconomie pénétrer des domaines d'intervention jusqu'ici réservés à la macroéconomie. Par contre, peut-être le design du *care* est-il un design de l'objet minimal, non pas au sens où le design tendrait vers une sobriété formelle ou matérielle de l'objet, mais au sens où la présence matérielle de son intervention se ferait minimale, comme une construction intersticielle des singularités?

25 Entre 50 000 et 60 000 bouteilles de plastiques ont été ainsi pêchées en 2017; la compagnie d'eau néerlandaise Waternet a estimé que 3500 kilos de déchets étaient sortis de l'eau d'Amsterdam chaque jour. Étant donné la diminution de la quantité de ces plastiques flottants dans la ville, la compagnie envisage à terme de s'implanter dans une autre ville (plasticwhale.com).

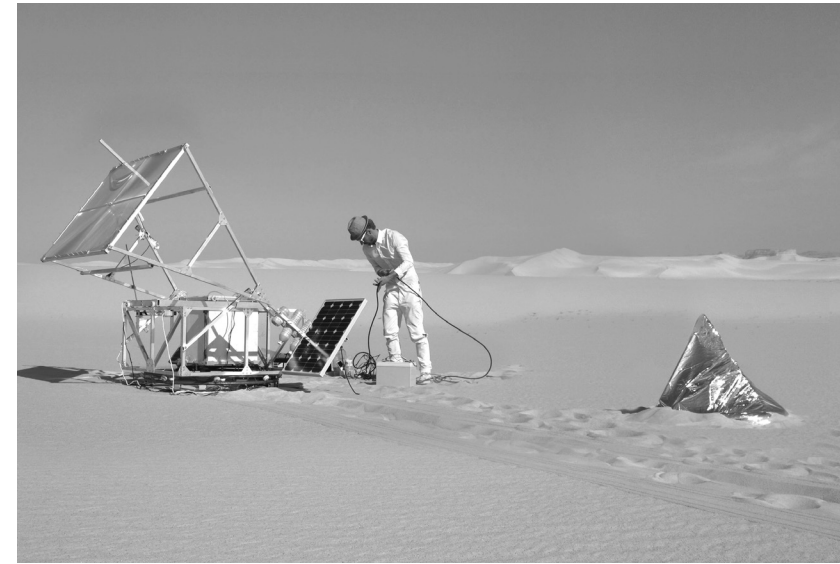


fig. 1 Markus Kayser, *Solar Sinter*, 2011.

fig. 2 Markus Kayser, *Sun cutter*, 2010.